

Les rues

Les rues sont monotones comme l'ivresse d'un paon.
Elles sont bordées de murs solides et angoissants
Elles sont droites et lisses, sans surprise et sans boue
Certaines sont des comptoirs où l'on mange debout
Et d'autres des foulos où l'on tue sans vergogne
Où gisent des corps amorphes et les seringues qui cognent
Toutes les rues se ressemblent sauf quand elles s'entortillent
Et font de la samba avec les jambes des filles
Alors les paons se parent de plumes et de couleurs
Les amoureux s'enivrent de rire et de bonheur
Les guirlandes se font belles on chante le mois de juin
Et des enfants à naître se prennent main dans la main
Les rues sont monotones sauf quand tes lèvres y chantent
Que j'y cours, que j'y danse dans tes bras, mon amante.